

## Massada (Israël)

No 1040

### Identification

*Bien proposé* Parc national de Massada

*Lieu* Région de Tamar

*État partie* Israël

*Date* 30 juin 2000

### Justification émanant de l'État partie

Massada est un site d'importance universelle, appartenant au patrimoine culturel et naturel. Cet éperon rocheux perdu dans le désert de Judée, face à la mer Morte, exprime la géologie et la nature particulières de cette région. Ces vestiges archéologiques datent de trois périodes de peuplement humain du site, chronologiquement distinctes et de caractères différents. Chacune, unique, reflète par ailleurs les motifs complexes de l'entrelacs de contextes culturels humains de l'époque.

Le système d'irrigation sophistiqué de Massada a transformé un rocher stérile et isolé, au climat aride, en une somptueuse retraite royale. Il utilisait le trop plein d'eau tombé pendant un seul jour de pluie pour faire vivre un millier de personnes pendant deux ou trois ans.

Le palais du Nord, construit sur trois niveaux, représente l'aboutissement ultime de la conception et de la construction dans des conditions extrêmes. C'est un chef d'œuvre de l'ingénierie et de l'architecture de l'Antiquité.

#### Critère i

Les développements de l'architecture et du paysagisme qu'illustrent les trois phases de constructions hérodiennes puis, plus tard, la phase zélote, sont le reflet d'importants échanges de valeurs humaines au fil du temps. La première phase hérodienne est une phase de survie, témoin toutefois de l'introduction de l'architecture romaine et du mode de vie romain dans un environnement naturel difficile. Quant à la phase hérodienne principale, elle voit l'adoption d'un style architectural luxueux, parfaitement intégré au paysage désertique. Par la suite, la peur et la paranoïa du roi entraînent la lourde fortification du site au cours de la dernière période hérodienne. Enfin, une forme d'architecture plus humble voit le jour pendant la phase zélote, calquée sur un mode de vie plus simple, adapté aux rudes conditions environnantes.

#### Critère ii

La chute de Massada en 73 après J.-C. marque la fin de la seconde période du Temple, une étape majeure dans l'histoire juive. La synagogue de Massada est l'un des tout premiers exemples d'édifice de prières construit durant la dernière phase de la deuxième période du Temple, après la destruction du Temple de Jérusalem.

#### Critère iii

Les ruines de Massada reflètent plusieurs étapes de l'histoire de l'humanité : l'architecture romaine classique (palais, thermes, greniers, travaux hydrauliques, installations militaires), l'humble architecture domestique (avec une synagogue et des bains rituels), et le début du monachisme chrétien. Les éléments les plus remarquables de ce site sont les fortifications romaines autour du piton rocheux, les mieux préservées au monde et presque entièrement non fouillées, et le palais du Nord.

#### Critère iv

Les vestiges et l'histoire de Massada sont directement liés à quelques-unes des valeurs les plus fondamentales de l'humanité. Les luttes qui se sont jouées à Massada - la minorité contre le plus grand nombre, la liberté contre l'esclavage, la liberté religieuse contre l'oppression, la vie contre la mort - sont les thèmes de discussions morales et académiques universelles, et le resteront encore longtemps.

#### Critère vi

**Note** Ce bien est proposé pour inscription en tant que site mixte. Le Bureau, au cours de sa 25<sup>ème</sup> session, n'a pas recommandé son inscription sur la base des critères naturels.

### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

### Histoire et description

#### Histoire

On connaît l'histoire de Massada essentiellement grâce à l'œuvre de Flavius Josèphe, historien juif du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., et aux fouilles de 1963-1965.

Selon Flavius Josèphe, le site a d'abord été fortifié par le grand prêtre Jonathan. Mais deux grands prêtres de ce nom ont existé au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et l'on ne sait pas avec exactitude auquel il fait référence. Les seuls vestiges de la période asmonéenne (103-40 avant notre ère) mis à jour par les fouilles à Massada sont quelques pièces datant d'Alexandre Jannée, du début de la période. Par ailleurs, des découvertes archéologiques dans une grotte prouvent que le site accueillait un peuplement humain dès le Chalcolithique (IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère), puis au début de l'âge du fer (Xe-VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère).

Hérode le Grand (règne 37-4 avant notre ère) choisit le site quasiment imprenable de Massada pour construire un refuge pour sa famille et lui-même, à une époque où il se sent menacé tant de l'intérieur, par les Juifs de son royaume, que de l'extérieur, par Cléopâtre, désireuse d'ajouter la Judée au royaume d'Égypte. Les édifices sont d'abord relativement

modestes, quoique conformes aux formes architecturales classiques de Rome. Ils sont progressivement agrandis et somptueusement décorés, devenant peu à peu un palais royal luxueux. Vers la fin de son règne, Hérode se sent à nouveau en danger, et fait donc reconstruire et renforcer les fortifications.

Le cœur du palais de l'Ouest, trois petits palais, un bâtiment administratif, un camp militaire, trois *columbaria* (faisant également office de tours de guet), plusieurs grandes citernes et une piscine appartiennent à la première phase (aux environs de 35 avant notre ère). Ces édifices sont disséminés sur l'ensemble de l'éperon rocheux, sans plan global apparent. Les architectes avaient précédemment servi la cour asmonéenne, et les premiers édifices présentent une ressemblance frappante avec ceux de Jéricho.

La phase principale se situe dans les années 20 du Ier siècle avant notre ère. Le palais du Nord est la construction majeure de cette période ; à proximité se trouvent de vastes thermes, à l'usage du souverain, de sa famille et des invités. Près du palais se trouve également un grand complexe d'entrepôt, composé de dix-huit greniers bâtis en longueur. Ce groupe, avec un bâtiment administratif, se dresse au point culminant de l'éperon rocheux, et constitue ainsi une citadelle défendable.

À cette même époque, le palais de l'Ouest est considérablement agrandi. Plusieurs très grandes citernes sont creusées, et de nouvelles voies d'accès conçues. Contrairement à ceux de la première période, les nouveaux travaux semblent avoir suivi un plan. Ils se rassemblent en effet en deux complexes, l'un autour du palais du Nord et l'autre autour du palais de l'Ouest. L'architecture en est également différente, en ce qu'elle est à présent dans le plus pur style romain.

En ce qui concerne la *dernière période*, aux alentours de 15 avant notre ère, la plus importante nouvelle construction est le mur à casemates, de 1290 m de long, qui encercle tout le sommet. En outre, des modifications et ajouts mineurs sont apportés au complexe du nord.

Avec la fin de la dynastie hérodiennne, en 6 avant notre ère, la Judée passe sous la férule de Rome, et une petite garnison romaine est installée à Massada. Au début de la révolte juive, en 66, des Zélotes, avec à leur tête Menahem, l'un des meneurs juifs, prennent la garnison par surprise et la massacrent. Les Zélotes conservent Massada pendant toute la révolte, et beaucoup de Juifs s'y installent, notamment après la chute de Jérusalem et la destruction du Temple par Titus en 70. Ils occupent une partie des édifices palatiaux hérodiens, et ajoutent des structures plus modestes de leur cru, synagogue, bains rituels et petites habitations.

Deux ans après, Flavius Silva, gouverneur romain, décide d'éliminer ce dernier bastion de la résistance juive. Il y envoie la Xe Légion, accompagnée de plusieurs détachements auxiliaires et de nombreux prisonniers de guerre, assignés aux travaux manuels. Les Juifs, menés par Éléazar Ben Yaïr, se préparent à un long siège, alors que les Romains et leurs prisonniers construisent des camps au pied de la colline et un long rempart de siège (mur de circonvallation). Sur un site rocheux proche de l'accès occidental à Massada, ils construisent une énorme rampe d'accès, faite de pierres et de pisé de terre. Une gigantesque

tour, dotée d'un bélier, est construite et laborieusement installée au sommet de la rampe d'accès achevée. En 73, les soldats romains parviennent grâce à elle à ouvrir une brèche dans la forteresse et à y pénétrer.

Les Zélotes ont beau se défendre vaillamment, il n'y a aucun espoir de résister longtemps aux Romains. Josèphe rapporte que Ben Yaïr convainc les 960 hommes, femmes et enfants survivants de se suicider, leur disant qu'une « mort glorieuse est préférable à une vie d'infamie ». Le 2 mai 73, à l'exception de 2 personnes, tous suivent la voie qu'il leur a montrée.

Massada voit à nouveau s'établir une garnison romaine, qui y restera pendant une quarantaine d'années, occupant à la fois le sommet du rocher et la forteresse construite par Flavius Silva pour les assiégeants. Après le départ de la garnison romaine, le site est abandonné jusqu'au Ve siècle. À la suite d'un fort tremblement de terre, qui provoque l'effondrement de la majeure partie des édifices hérodiens subsistants, une petite communauté de moines chrétiens s'établit sur le site. Ils y érigent une modeste chapelle, et vivent dans des cellules frustes construites à partir des ruines et dans des grottes. Après quelques décennies, la communauté se disperse, et Massada est à nouveau désertée, jusqu'à ce que des fouilles y commencent, dans les années 1960.

#### *Description*

L'éperon rocheux de Massada, aux flancs abrupts, surplombe un paysage naturel d'une sauvage beauté. À l'ouest s'étend le désert de Judée, avec ses collines et ses terrasses : aride, il n'en est pas moins capable de floraison lors des hivers pluvieux. À l'est, un terrain escarpé descend jusqu'aux couleurs chatoyantes de la mer Morte. Enfin, un gigantesque escarpement s'étend vers le sud jusqu'à l'horizon – la paroi occidentale du rift entre la Syrie et l'Afrique – et Massada en fait partie. Le sommet de la montagne, de forme vaguement trapézoïdale, mesure environ 600 x 300 m.

#### - La zone du nord (époque hérodiennne)

La principale structure en est le palais du Nord, lequel, sous sa forme actuelle, remonte à la période principale (fin du Ier siècle avant notre ère). Il fut construit sur trois terrasses rocheuses naturelles légèrement modifiées. Le niveau supérieur, par lequel on accédait au palais, était principalement utilisé à des fins résidentielles, avec deux ailes de chambres flanquant un vestibule ; toutes étaient à l'origine décorées de pavements de mosaïques et de peintures murales. Au nord des chambres, une terrasse semi-circulaire à colonnades entoure ce qui était probablement un jardin.

Les deux niveaux inférieurs abritent d'imposantes salles de réception à colonnades, l'une de forme arrondie et l'autre rectangulaire ; toutes deux possédaient des thermes. Le niveau de réception inférieur est le mieux préservé des trois. On y accédait via une cour trapézoïdale, avec des entrepôts, des cuisines, et de petits thermes en contrebas et autour. Deux citernes taillées dans la roche se trouvent elles aussi en contrebas.

Sur une petite colline au sud du palais du Nord se trouvent les grands thermes. La grande cour d'accès servait probablement de *palaestra* (zone d'exercice). Les installations des thermes comprenaient un vestiaire (*apodyterium*), une salle à température modérée (*tepidarium*) sous la forme d'une piscine en gradins, et une grande étuve (*caldarium*) dotée d'une voûte en berceau. Initialement, le complexe tout entier était décoré de pavements en mosaïque et de peintures murales, mais les mosaïques de pavement cédèrent ensuite la place à des dalles de pierre colorées (*opus sectile*). C'est là aussi qu'on retrouve les vestiges des chaudières et des installations d'eau.

Le complexe de greniers comptait à l'origine 18 salles, dont 13 de 26 m de long, entourées d'un système de longs couloirs, qui servaient probablement eux aussi d'entrepôts. Ne comptant que deux entrées, il était facile à défendre. Il y avait aussi deux (peut-être trois) tours de guet. Plusieurs magasins bâtis en longueur ont été ajoutés à ce complexe à la fin de la dernière phase, ainsi que d'autres petits thermes.

#### - La zone occidentale (époque hérodienne)

Si les travaux du palais de l'Ouest commencèrent à la première phase, il fut substantiellement agrandi et reconstruit pendant la période principale. Au noyau, composé d'une cour (avec, selon toutes probabilités, un jardin) entourée de chambres et de salles de réception, furent ajoutées deux grandes ailes de service. Leurs fonctions étaient probablement diverses : rangement des meubles, des ustensiles domestiques et de la nourriture, cuisine pour tous les palais du promontoire.

Le palais fut une nouvelle fois agrandi à la dernière période, avec l'ajout de nouvelles ailes, comptant entre autres quatre longs magasins. Il devint ainsi le plus grand édifice du site. Sa taille et sa disposition, ainsi que l'opulence de sa décoration (pavements en mosaïque et murs en enduit blanc peints de façon à imiter des panneaux de marbre), confirment l'hypothèse qu'il s'agissait du palais destiné aux cérémonies et aux réceptions, celui du Nord étant le palais d'habitation où résidaient le roi et sa famille.

On trouve également plusieurs palais plus petits, des complexes résidentiels et des bâtiments administratifs à l'est du palais de l'Ouest, de même qu'entre ce dernier et le palais du Nord.

#### - Les fortifications (période hérodienne)

Le mur à casemates fut érigé pendant la dernière phase. Ces remparts massifs, de 1290 m de longueur, abritent environ 70 casemates du côté intérieur, certaines de plus de 30 m, et comptent 27 tours. Trois portes s'y ouvrent : la porte de l'Ouest, la porte du Sud, et la porte du Sentier du Serpent (à l'est). La porte de l'Eau, qui permettait d'accéder au palais du Nord, ne faisait pas partie du mur à casemates.

#### - Gestion de l'eau

Au cours des trois périodes, plusieurs citernes profondes ont été creusées à même le roc de Massada. Les plus petites, creusées à la première période, étaient remplies en hiver par les eaux d'écoulement se déversant depuis le sommet de la colline. À la deuxième période, deux rangées de citernes furent construites en contrebas. La première rangée comptait

quatre citernes, à 130 m en-dessous du sommet, d'une capacité de 4000 m<sup>3</sup> chacune. La deuxième se trouvait 50 m au-dessus : chacune des huit citernes qui la constituaient pouvait recevoir 3000 m<sup>3</sup>. L'eau s'y déversait au moyen d'un réseau de digues et de canaux, pendant les inondations hivernales dans les oueds de l'ouest de Massada.

#### - Structures de la période zélote

La plupart des édifices se dressant en haut du promontoire étaient occupés par le millier de personnes qui y vivaient à l'époque, notamment dans les casemates et les petits palais (le palais de l'Ouest semble alors avoir été utilisé à des fins communales et administratives). Les plus grandes salles furent divisées en unités plus petites, les entrées existantes furent bloquées et de nouvelles ouvertes, tandis que de nouvelles constructions étaient ajoutées. Des aménagements furent également construits pour faire le pain et la cuisine, pour l'eau et pour l'entreposage.

Le nouveau trait le plus marquant de cette période est la synagogue, un édifice carré de la période hérodienne qui servait probablement d'écurie à l'époque. Trois rangées de bancs, caractéristiques des premières synagogues, s'étendaient le long des murs, le *genizah* (réceptacle des anciens manuscrits) se trouvant sous le sol de l'arrière-salle.

Sept ou huit bains rituels (*mikveh*) ont été identifiés, dont un grand bassin d'immersion en gradins au sud du palais de l'Ouest. Un hall public, adjacent à l'un des petits palais, fut également construit à cette époque.

#### - Les vestiges militaires romains

On observe un réseau de huit camps militaires romains autour de Massada, dont aucun n'a fait l'objet de fouilles. Deux sont grands, deux autres plus petits. Le premier des grands camps se dresse à l'est, et l'autre à l'ouest de Massada. Des relevés aériens et des sondages montrent qu'il s'agit de forteresses légionnaires romaines typiques, de plan quadrilatéral. Dans le camp occidental (que l'on croit être le quartier général de Flavius Silva), un petit secteur a plus tard été fortifié, pour devenir le quartier général de la garnison suivante. Tous deux sont en dehors du mur de circonvallation, alors que les plus petits sont plus étroitement associés à ce long remblai. Trait frappant de tous ces camps romains, les centaines de *contubernia* (unités de mess), des murs de pierre de 1 à 1,5 m de haut sur lesquels les soldats dressaient leurs tentes de cuir.

La grande rampe utilisée pour l'assaut final, en terre et en pierre, était consolidée par une armature de poutres de bois.

#### - L'église byzantine

L'église s'élève quasiment en plein centre du site, et ses murs demeurent aujourd'hui encore d'une hauteur considérable. Elle est faite de dolomite taillée, volée, dans sa grande majorité, sur les ruines des édifices hérodiens, le liant utilisé étant un mortier de chaux. À l'origine, le sol était recouvert d'un pavement en mosaïque, mais ce dernier a en grande partie été emmené au Louvre après des fouilles, au XIXe siècle. Des fragments subsistant des murs enduits montrent que ceux-ci étaient décorés de motifs faits de pierres colorées et de tessons de poterie. Le plan,

caractéristique, est celui d'un hall rectangulaire, doté d'une abside à l'extrémité orientale et d'un narthex à l'ouest.

#### - Matériaux et techniques de construction

La plupart des murailles hérodiennes et leurs fondations étaient faites de blocs non taillés de dolomite, liés à l'aide d'un mortier fait d'un mélange de terre et de paille. Les blocs étaient posés sur plusieurs assises, les plus importants (environ 90 cm de long) sur les assises inférieures. Seuls les angles et les montants de porte étaient en pierre taillée. L'épaisseur des murs allait de 60 à 95 cm. Les remparts, pour leur part, différaient tant par leurs dimensions que par leur construction. Ils faisaient en moyenne 6,5 m d'épaisseur, et se composaient d'un mur extérieur de 1,4 m d'épaisseur, et d'un intérieur de 0,95 m, comblé par des gravats.

L'utilisation de la pierre de taille est très rare à Massada, puisqu'elle se limite aux trois terrasses du palais du Nord et aux trois *columbaria*. Là, la pierre utilisée n'est pas la dolomite locale, mais une roche calcaire tendre, couleur gris-vert. Le grès a été privilégié pour les travaux exigeant de la précision : piliers, architraves, colonnes centrales des escaliers, etc. Ces matériaux étaient extraits de carrières proches, ou d'autres à proximité de Jericho ; dans ce dernier cas, ils étaient amenés à Massada par bateau. Ces travaux étaient réalisés à l'aide d'un mortier à base de chaux.

À l'exception des murs de casemate, tous les murs (et beaucoup des plafonds) étaient enduits. La plupart des intérieurs sont faits d'un enduit mélangeant terre et paille, identique au mortier utilisé pour la construction des remparts. Il était probablement revêtu d'un lait de chaux, quoiqu'il n'en reste que peu de vestiges.

Un enduit à base de chaux a aussi été utilisé dans certains cas, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Sur des surfaces externes, il s'étendait soit sur la section inférieure uniquement, soit sur la surface toute entière. Un enduit spécial, contenant des cendres aussi bien que de la chaux (« chaux hydraulique ») a été utilisé dans les pièces exposées à une forte humidité, notamment les thermes, les citernes et les canaux.

Ces techniques, poussées à leur apogée, se retrouvent dans les plus importants bâtiments de la période zéote.

## Gestion et protection

### *Statut juridique*

Le site tout entier est un parc national, établi par les dispositions de la loi sur les parcs nationaux, les réserves naturelles, les sites mémoriaux et les sites nationaux (1998), tandis que les sites archéologiques sont couverts par la loi sur les antiquités (1978). Le parc national est encore mieux protégé, de par le fait qu'il s'inscrit entièrement dans la réserve naturelle du désert de Judée, elle aussi établie en vertu de la loi de 1998. En outre, une bande de terre en friche s'étend entre le site et la mer Morte ; en tant que friche agricole, elle est protégée par les dispositions d'un plan directeur local adopté en vertu de la loi sur l'urbanisme et la construction de 1965. Les actions non autorisées affectant les caractéristiques du parc national et des monuments archéologiques sont passibles de sévères sanctions.

### *Gestion*

Le site proposé pour inscription et la zone tampon sont la propriété de l'État d'Israël.

La gestion du parc national de Massada et de la réserve naturelle du désert de Judée sont sous la responsabilité juridique de l'autorité de protection de la nature et des parcs, tandis que la responsabilité des sites archéologiques incombe à l'autorité des antiquités israéliennes. Quant à la ceinture de terre agricole, elle est soumise au contrôle du conseil régional.

La gestion directe du parc échoit au directeur de ce dernier. Des gardes forestiers, opérant à partir des oasis d'En Gedi et d'Arad, à 20 km au nord et à 25 km à l'ouest de Massada respectivement, patrouillent régulièrement dans la réserve naturelle qui entoure le site archéologique.

L'autorité de protection de la nature et des parcs dispose de comités de planification responsables d'agréer et de mettre en œuvre les plans de développement. Des experts indépendants assistent aux réunions de ceux-ci, et des audiences publiques se tiennent en cas de questions d'intérêt national et international exceptionnel. L'autorité des antiquités israéliennes possède un comité indépendant de conservation, qui étudie les propositions et projets de conservation et de restauration.

Après la fusion de l'autorité en charge des réserves naturelles avec son homologue responsable des parcs nationaux en 1998, un plan de gestion des sites archéologiques dans les réserves naturelles a été élaboré, en collaboration avec l'institut de conservation Getty. Une version actualisée est actuellement en cours de finalisation : elle couvre tous les aspects de la question, et est en parfaite conformité avec les prescriptions *des Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* en ce qui concerne l'élément culturel.

Le nombre de visiteurs fait parti des problèmes les plus préoccupants : actuellement, il avoisine les 650 000, et devrait, selon les prévisions, atteindre 900 000 d'ici à 2001 et 1,25 million d'ici à 2010 (à noter cependant que la situation politique intérieure très troublée a entraîné une diminution drastique du nombre de visiteurs). Le site archéologique, ces dernières années, a également fait l'objet d'une volonté bien affirmée de « commercialisation ». Le programme de développement se penche sur ces points avec une attention toute particulière.

Un projet de construction d'un hôtel et d'un complexe de loisirs à 11 km au nord a été mis en suspens. La politique d'interdiction des actions commerciales en tout genre et des installations de pique-nique sur l'éperon rocheux est rigoureusement appliquée. Seule concession, une piste jalonnée de panneaux d'interprétation pour les visiteurs du site.

Un projet de nouvelle entrée du côté est, presque entièrement invisible depuis le promontoire, touche à sa fin, et toutes les installations y sont déplacées. Le bâtiment abritera du matériel d'interprétation, des installations de conservation, les bureaux de la direction, des restaurants, etc. Il est conçu intelligemment, de façon à ne pas avoir un impact négatif sur son environnement historique et naturel, et installé de

manière à n'avoir qu'un impact visuel minimum depuis le point de vue du sommet. Un parking souterrain pour les voitures et les mini-bus et un autre à ciel ouvert pour les autocars ont été mis en place.

Plusieurs entreprises commerciales doivent être transférées dans un nouveau complexe, invisible depuis le sommet. C'est là également que se trouvera l'auberge de jeunesse.

Un nouveau téléphérique, entré en opération en mai 1999, a divisé par deux le temps d'attente des visiteurs ; il part de la nouvelle entrée. Le site du terminal du haut a été choisi avec soin : il se trouve sous l'ancien portail d'entrée ; l'accès au site proprement dit se fait via un pont. Toutes les installations en cours de remplacement sont démolies, afin que le terrain reprenne son aspect de jadis.

Le projet de démantèlement et de transfert du téléphérique, qui date des fouilles des années 1960, est tout particulièrement primordial. Actuellement, il passe directement au-dessus de la rampe romaine, et pénètre dans l'enceinte par la brèche ouverte par les assiégeants, l'un des lieux historiques les plus significatifs du site.

Au pied du versant ouest de la colline se trouve une installation son et lumière, principalement utilisée à des fins éducatives.

## **Conservation et authenticité**

### *Historique de la conservation*

Ce sont deux voyageurs qui, en 1863, ont pour la première fois identifié le site comme Massada. D'autres visiteurs les ont suivis, dans la seconde moitié du XIXe siècle et au XXe siècle, notamment les érudits responsables de l'étude de la Palestine occidentale réalisée par le fonds d'exploration de la Palestine en 1867 et 1875.

Une étude archéologique limitée a eu lieu en 1955-1956, parrainée par la société d'exploration d'Israël, l'université hébraïque et le département des Antiquités. En 1963-1965, le professeur Yigael Yadin a réalisé ses célèbres fouilles. Avant même la fin des fouilles, il avait été décidé d'ouvrir le site au public en qualité de parc national ; les travaux de conservation ont immédiatement commencé, et les chercheurs ont quitté les lieux.

Les travaux reposaient sur un plan défini par un comité de spécialistes, selon les normes en vigueur à l'époque (qui exigeaient l'utilisation de ciment Portland, aujourd'hui presque intégralement remplacé). Des conservateurs, d'Israël et d'ailleurs, n'ont jamais cessé de travailler sur ce site depuis cette époque, mettant sans cesse à jour leurs techniques et leur expertise. Sur les cinq dernières années, depuis le début du projet de développement de Massada, la plupart des édifices de la zone nord ont fait l'objet de travaux. En outre, des travaux d'évaluation et d'amélioration de la stabilité du rocher ont été conduits. Un vaste projet de stabilisation et de conservation est en cours sur le palais de l'Ouest ; à la tête de l'équipe de réalisation, le professeur John Ashurst (université d'Oxford, Royaume-Uni).

Dans le cadre du projet de développement, un programme quinquennal de conservation, qui devrait prendre fin dans le courant de l'année 2001, fait travailler quinze conservateurs formés et vingt ouvriers non spécialisés. À partir de 2002, un programme de maintenance planifié sera mis en œuvre par une équipe de cinq à sept ouvriers qualifiés. Il coïncidera avec l'introduction d'un suivi systématique. Un manuel détaillé, couvrant différents aspects de la conservation, de la maintenance et de la gestion, a été préparé et fait l'objet d'une actualisation systématique.

Dans le cadre du plan de gestion, une décision importante a été prise : celle de ne plus effectuer de plus amples fouilles sur le site principal jusqu'à la génération suivante. Des fouilles limitées seront cependant autorisées si des projets de conservation ou de restauration l'exigent.

### *Authenticité et intégrité*

Il s'agit là d'un site demeuré intouché pendant plus de treize siècles. Les édifices et autres preuves de peuplement humain se sont graduellement effondrés et ont été recouverts, jusqu'à leur découverte dans les années 1960. Il n'y a eu aucun ajout ni aucune reconstruction (hormis une anastylose acceptable), et les matériaux inappropriés utilisés lors des premiers projets de conservation sont en cours de remplacement. Certains éléments archéologiques importants, comme les camps romains et les travaux de siège, demeurent virtuellement intacts. Le degré d'authenticité est donc très élevé.

Certaines raisons portent à examiner l'intégrité de Massada, à l'instar de la plupart des sites archéologiques. Comme nous l'avons dit précédemment, rien n'a été ajouté aux vestiges et rien n'en a été enlevé. Tout aussi important, le cadre où s'inscrit Massada, le magnifique et sauvage paysage de cette région, n'a pas changé depuis plusieurs milliers d'années. Les seules intrusions sont les installations destinées aux visiteurs, qui, sous leur nouvelle forme, ont été conçues et installées dans une optique de respect de l'endroit, et le téléphérique. Ce dernier a toujours prêté, et prête encore, à controverse. Cependant, l'accès au sommet rocheux est extrêmement ardu : en l'absence d'assistance, beaucoup de Juifs, pour qui ce site possède une immense valeur symbolique, seraient dans l'incapacité de le visiter. À chaque extrémité, les nouvelles installations ont été pensées et, dans le cas du terminal supérieur, placées avec soin, de façon à minimiser leur impact visuel.

## **Évaluation**

### *Action de l'ICOMOS*

Une mission conjointe d'expertise ICOMOS-UICN s'est rendue à Massada en mars 2001.

### *Caractéristiques*

Massada est un site d'une grande beauté naturelle, s'inscrivant dans un paysage spectaculaire, sur lequel le roi de Judée Hérode le Grand a fait ériger un somptueux complexe palatial de style romain classique. Lorsque la Judée devint une province de l'empire romain, Massada devint le refuge des derniers survivants de la révolte juive, qui choisirent la mort plutôt que l'esclavage lorsque les

assiégeants romains percèrent leurs défenses. À ce titre, il présente une valeur emblématique pour le peuple juif.

C'est également un site archéologique d'une grande importance. Les vestiges des palais d'Hérode le Grand sont des exemples exceptionnels et très bien préservés de ce type d'architecture, tandis que les travaux de siège, intacts, sont les plus beaux et les plus complets que l'on puisse trouver dans le monde romain.

#### *Analyse comparative*

On compte plusieurs villas romaines impériales datant des I<sup>er</sup> siècles avant et après notre ère dont subsistent encore des vestiges conséquents. La plus proche de la villa d'Hérode le Grand à Massada est probablement la *Villa Jovis*, légèrement plus récente, construite par Tibère sur un promontoire semblable, sur l'île de Capri. Toutefois, elle s'en écarte sous plusieurs aspects, et notamment par l'absence de structures administratives associées et de remparts comme l'on en trouve à Massada.

En ce qui concerne les camps militaires romains, le mur de circonvallation et la rampe d'accès, il n'existe aucun site comparable à Massada, que ce soit du point de vue de la visibilité ou de l'intégrité.

#### *Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures*

Il convient d'étudier avec attention l'emplacement du parking pour autocars à l'entrée du site. L'emplacement actuel brise la ligne du mur de circonvallation romain entre deux forts. Quant à la surface de goudron noir, elle est intrusive vue de dessus.

S'il existe clairement de bonnes relations entre les groupes responsables de la gestion des éléments « culturels » et « naturels », il serait cependant souhaitable qu'ils s'accordent à examiner avec attention leurs objectifs et programmes respectifs, afin de garantir l'homogénéité et d'éviter d'éventuels conflits.

#### **Breve description**

À Massada, où se sont immolés un millier de Juifs face à la puissante armée romaine, Hérode le Grand, roi de Judée, a fait construire un complexe palatial, afin d'en faire son refuge. Il conserve au sommet de cette forteresse apparemment imprenable, au cœur d'un paysage naturel sauvage d'une grande beauté, des vestiges importants. En contrebas se trouvent les sites et les travaux de siège encore non mis au jour de la grande armée romaine.

#### **Déclaration de valeur**

Le complexe palatial bâti par Hérode le Grand, roi de Judée, au sommet du spectaculaire site montagneux de Massada, au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, se compose d'un groupe exceptionnel d'édifices romains classiques. Quand ce site défensif naturel, encore renforcé par des remparts colossaux, fut occupé par des survivants de la révolte juive contre le joug romain, il fut assiégé avec succès par des troupes romaines nombreuses. Le groupe de camps militaires et de travaux de siège de Massada sont les plus complets qui subsistent dans le monde romain. Massada est un symbole poignant de la lutte continue de l'homme contre l'oppression et pour la liberté.

#### **Recommandation de l'ICOMOS**

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères culturels iii, iv et vi* :

*Critère iii* Massada est un symbole exceptionnel de l'ancien royaume juif d'Israël, de sa destruction violente à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, et de la Diaspora qui s'ensuivit.

*Critère iv* Le palais d'Hérode le Grand à Massada est un exemple remarquable des villas luxueuses du début de l'empire romain, alors que le camp et les fortifications autour du monument constituent les travaux de siège romains les plus beaux et les plus complets qui subsistent à ce jour.

*Critère vi* Les événements tragiques qui survinrent pendant les derniers jours des réfugiés juifs occupant la forteresse et le palais de Massada en font un symbole de l'identité culturelle juive mais aussi, plus universellement, du perpétuel combat humain entre oppression et liberté.

#### **Recommandation du Bureau**

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères iii, iv et vi*.

ICOMOS, septembre 2001